

MESSAGE AUX EVEQUES GARDIENS DE LA LITURGIE  
(15 avril 1962)

Quel que soit le déroulement des choses et des temps, la charge épiscopale ne pourra absolument pas porter de fruits abondants si ceux qu'on appelle à juste titre "*Sacrorum antistites*" ne se soucient pas de saturer leurs travaux par une prière abondante comme par une suave rosée.

Et d'abord il leur faut puiser l'abondance des grâces divines au très saint Sacrifice de l'autel. C'est par lui surtout que le prix du sang répandu par le Christ est appliqué aux hommes. De ce même sacrifice, là où chaque prêtre entre comme dans une étreinte mystique avec le Christ, l'évêque ne peut pas ne pas trouver un pieux soulagement à ses travaux, surtout s'il célèbre très religieusement, s'il se prépare saintement, et s'il s'acquitte ensuite des actions de grâces dues au Dieu immortel et très bon.

Si en effet les fidèles du Christ les plus pieux et les plus éprouvés se distinguent par leur piété envers le très auguste sacrement de l'Eucharistie - et c'est là une note propre et certaine - comment les évêques ne vénéreraient-ils pas ce sacrement avec une piété très vive pour y puiser, comme à leur source principale, grâce, consolation, force et sérénité? Comment eux, ne souhaiteraient-ils pas avec ardeur se porter au sanctuaire de l'auguste sacrement et s'y maintenir, enflammés par le désir du repos au milieu des travaux et des soucis croissants de leur office ? (...) »